

Lettre des nouvelles suite à mon séjour de mars 2019

Au départ de la gare d'Aigle, 5h du matin, je suis accompagné de mon fidèle ami Daniel Gilliand qui, à chaque fois, m'accompagne à l'aéroport pour la sécurité de mes bagages. La température était proche de 0° à la gare, mais à l'arrivée à Ouagadougou, après un vol sans histoire, vers 22 heures, la température avait un peu changé... il faisait près de 35° !

Il a fallu passer la douane et j'ai connu quelques problèmes avec mon visa et le mannequin de réanimation. Mon accréditation pour l'enseignement et le document de «Chevalier de l'ordre du Mérite» m'ont à nouveau facilité les formalités.

Cette année, j'ai pu changer de lieu de résidence pour toute la durée du séjour. En effet, le centre Morija avait une chambre à disposition, un endroit calme et sécurisé, mais entouré de mosquées appelant à la prière dès 4 heures le matin, puis à 5h30. Chaque matin l'appel m'a réveillé et il était très difficile de me rendormir... et je suis anesthésiste !!

Dès le vendredi matin, départ tôt pour être à l'école avant l'arrivée des élèves qui viennent pour 7 heures. La prise de contact avec les 43 élèves en formation de 1^{ère} année en anesthésie s'est merveilleusement déroulée. Ce même jour, j'ai rencontré Monsieur Pergui Emile Pare, le nouveau directeur de toutes les formations de santé du Burkina. Depuis son entrée en fonction en août dernier, il a modifié différentes structures, aménagé des cours; j'ai eu un excellent contact. Les cours ont débuté le lundi 18 mars.

Mon collègue, Monsieur Ilboudo, est devenu responsable de toutes les filaires supérieures des 11 formations de 2 ans, post-diplôme d'infirmière.

Ce même jour, encore une rencontre de qualité avec le nouveau directeur du centre de formation supérieur de la santé, Monsieur le Dr Compoare Issaka. Nous avons eu également un excellent moment, au cours duquel il m'a partagé sa vision des thèmes de cours qu'il m'avait confiés.



Départ et réparations à Kaya

Les élèves ont eu une journée d'orientation pour leurs futurs stages; pendant ce temps mis à part, nous avons préparé, avec M. Ilboudo, le matériel de réparation se trouvant dans des sacs pour partir à Kaya. Depuis quelques années, je n'ai plus utilisé ces clés et joints qui se révèlent pleins de

sable et un tantinet... sales. Après avoir trié et jeté ce qui ne pourrait plus être utile, nous sommes partis pour effectuer la révision des appareils d'anesthésie et en particulier celle d'un compresseur en panne.

Nous joignons Kaya avec Monsieur Ilboudo. Il assure le développement des différents projets dans sa commune de Zitenga... je reviendrai sur les projets plus loin.

Nous faisons les 100 kilomètres dans une vieille voiture, une fameuse Mercedes dépassant les 270'000 km, ce qui est normal pour une Mercedes et pour ce pays ! On omettra les sièges sans amortisseurs, l'absence de clim, des routes qui relèvent de la piste... tout ça est excellent pour mon dos. Je ne vous l'avais pas dit, mais une semaine avant mon départ, un chevreuil a choisi de croiser ma route... le choc fut vif... le chevreuil a survécu... et mes douleurs d'hernie discale sont réapparues et ne m'ont pas quitté durant tout le séjour.

Nous avons roulé prudemment jusqu'au centre orthopédique de Kaya, endroit bien connu de nous deux... trajet sans problème ! Après nous être entretenus avec le nouveau directeur du centre, Monsieur François Kpami, nous avons retrouvé une chambre bienvenue et une nuit réparatrice.

Après le petit-déjeuner, nous sommes accueilli par Monsieur Pierre Sawadogo, homme de maintien qui connaît l'important matériel de salle que nous avons installé à Kaya. Nous



avons commencé le travail par la réparation du compresseur, changement de filtres, puis démontage des appareils d'anesthésie, changement de joints, remontage et test de fuite pour les deux appareils. Durant plus d'une heure de test, les appareils tournaient comme s'ils y avait un patient en nécessité de leur action... aucun problème. Nous avons également testé le 2^{ème} compresseur utilisé pour le

travail des chirurgiens et pour le secteur de la stérilisation. Contrôle des fuites OK, aucun problème et aucune fuite trouvée. Du bel ouvrage !

Le samedi, en fin de journée, nous sommes repartis pour arriver juste avant la nuit à Ouagadougou, heureux d'avoir pu revoir et contrôler ce système d'anesthésie.

Enseigner... un savoir-faire... et une vocation

Tôt lundi matin, le directeur de l'ENSP, M. le Dr Compaore, est venu ouvrir la séance, donner des consignes et m'accueillir en classe d'anesthésie.



Ce jour-là, cours théorique toute la journée. Les jours suivants, nous avons théorie le matin et pratique l'après-midi: exercices d'intubation et de réanimation jusqu'au samedi dans la journée. Dimanche était réservé pour rencontrer des personnes avec lesquelles nous avons des projets en commun.

Le matin, j'ai rendu visite à une église africaine, la vision est tellement différente de chez nous...et sa pratique aussi... très intéressante dans cette grande communauté de plus de 1'000 fidèles, en particulier la longueur du culte et le bruit environnant tout comme le message donné. Ce fut une excellente remise en question de ma foi et de sa pratique.

Lundi matin, je retrouve la classe et poursuis l'enseignement. Pour la fin de la semaine, le directeur m'a demandé de revoir et superviser tout le matériel d'enseignement. Il y a différents mannequins pour les enseignements spécifiques des bruits cardiaques et des poumons, pour enfants et pour adultes. Il désirait que je regarde si les mannequins étaient complets et fonctionnaient bien. Malheureusement, plusieurs câbles ont disparu et ce matériel n'étant pas en ordre, impossible de l'utiliser. Force est de constater que les équipes se sont suivies, au fur et à mesure des modifications gouvernementales, mais sans forcément les mêmes visions, ni le même respect du matériel à disposition...



Exercice d'intubation



Exercice de massage cardiaque

Comme à mon habitude de Suisse où tout est PKZ (Pien Kouzu Zolid!), je me suis attelé à compléter et trouver de nouveaux câbles et différentes pièces. J'ai passé plusieurs heures à trier des cartons pleins de matériel parfois dégradé, sans rien trouver d'adéquat.

Ce travail a été chronophage hors l'enseignement, étant donné que mon collègue n'était pas disponible pour m'accompagner dans ces recherches. Le samedi 30, j'ai terminé l'inventaire, ai dû trier et jeter beaucoup de câbles et de pièces mal en point ou détériorées par la chaleur et l'humidité. Comme le directeur désire faire revivre ce centre et le rendre parfaitement opérationnel, il y aura des discussions à ce sujet. A ce jour, le matériel « sauvé » et qui fonctionne se trouve dans un local climatisé. C'est un énorme progrès, gage du sérieux du nouveau directeur.

Des projets aboutis, d'autres à venir

Avant de repartir pour la Suisse, nous sommes allés visiter les différents projets mis en place depuis mars 2018.



Nous passons deux journées à parcourir les distances entre forages et moulins à grains par une chaleur de 40°, dans le vent et la poussière, toujours sans climatisation et il faut laisser les vitres de la voiture ouvertes... un chemin de croix pour l'Européen que je suis !

Nous avons vu 10 forages sur les 35 installés jusqu'à ce jour ainsi que les 4 moulins à grains, le 4^{ème} venant d'être installé. Les tests sont terminés et tout est en fonction depuis le début de la semaine.

Les responsables des villages n'ont pas été avertis de notre visite; nous sommes arrivés sur place, sans bruit, pour ne pas être remarqués. Malgré notre désir, à plusieurs endroits, des femmes et des enfants sont venus nous remercier pour le forage ou pour les moulins.

Un forage et 3 moulins à grains ont été installés à 19 km du centre de la commune, une grande distance sur ces pistes. Un responsable suit les 3 moulins et le forage, leur entretien et la propreté sont impeccables, le travail et le suivi des paiements pour ces activités sont remarquables.



Dans ces villages retirés, nous rencontrons des petits enfants qui n'ont jamais vu un homme blanc, ils ont peur de moi, poussent des cris et s'enfuient... puis me regarde de loin... les mères disent au traducteur qu'ils n'ont jamais rencontré de personne à la peau blanche.



L'homme blanc est derrière, les mères protègent leurs petits... tout va bien !

Au retour de notre 2^{ème} journée, la voiture est tombée en panne, le joint de culasse abimé. Nous ne pouvions pas rentrer à Ouagadougou et avons dû laisser la voiture dans un garage et prendre le bus pour rallier la capitale.

Chaque année, il y a des problèmes avec ces vieilles voitures, sans clim et parfois sans ceintures de sécurité, qui roulent dans un état... indescriptible ! Bien souvent, ces carrosses ont été utilisés en Allemagne et exportés pour pas cher...

Mon caractère... et sans doute un peu de sagesse... m'incite à ne pas voyager dans une voiture sans ceinture de sécurité. Avec la circulation actuelle au Burkina, les dangers sont importants... mais personne ne met la ceinture de sécurité !

Le dimanche 31, nous sommes repartis pour quelques heures afin de visiter quelques installations d'élevage de poules et de fabrication de savon, mais la voiture est à nouveau tombée en panne, nous avons dû abréger nos visites.

A chaque séjour, il est nécessaire d'aller rencontrer les autorités; certains nous demandent de les visiter pour discuter de différents problèmes. Fort heureusement, dans ces bureaux, il y a toujours la climatisation... un moment de bonheur sans chaleur étouffante !

Les contacts ont été bons et respectueux, il y a beaucoup de palabres mais peu de résultats, en

repartant, je suis toujours un peu dubitatif de tant d'explications débouchant sur si peu de changement.

Durant le séjour, nous avons mis en place, avec le responsable de l'association Ratamanagré, des procédures au sujet des forages, pour le financement de l'eau. Au sujet de l'entretien des forages, il n'y a pas de problèmes, mais au sujet des redevances, dans certains villages, il y a des difficultés, mais nous sommes sur la bonne voie.





Au sujet des micro-crédits, nous avons échangé avec un responsable d'une ONG gérant plusieurs projets identiques à nos activités. Je l'avais rencontré dans l'avion l'année dernière. Nous avons échangé au sujet de la micro finance. Cette fois, nous avons abordé la difficulté de remboursement de certains groupes de femmes extrêmement pauvres.

Actuellement, une grande partie des femmes ont les mêmes activités : acheter et vendre des légumes et d'autres produits. Elles sont trop nombreuses sur les mêmes marchés avec les mêmes produits, il est donc nécessaire de diversifier ces activités.

Il faut regrouper les femmes par village avec à la tête, une responsable qui suggère et « dirige » les activités et qui perçoit les intérêts du groupe tous les 3 mois. Il faudra, dans cette volonté de diversification, créer un atelier de fabrication de savon, un élevage de poules et de poulets, etc.

Etant donné, qu'il a de l'expérience dans ces domaines, ce responsable d'ONG est ouvert à encadrer le responsable de l'association pour discuter les problèmes et envisager quelques solutions possibles. Son expérience sera un apport non négligeable.

Au sujet des fours solaires, l'expérience n'est pas très favorable, les femmes ont du bois à disposition, la cuisson est plus rapide... mais qu'en sera-t-il quand le bois viendra à manquer, que la désertification fera son oeuvre ? Nous devons trouver des moyens simples pour améliorer les fours, les rendre plus attractifs dans les régions les moins boisées. « On » y réfléchit !

Le four est trop petit pour les grandes familles de village. Nous allons faire une expérience en ville de Ouagadougou où les femmes doivent acheter le bois. Nous allons mettre deux groupes de 5 fours et voir comment cela évolue. Peut-être pourrions-nous aussi modifier le verre pour augmenter l'intensité des rayons, sans faire brûler... le four !

Mon épouse Anny a bien supporté mon absence cette année. Elle a visité beaucoup de monde et le temps a passé bien vite. C'est un privilège de poursuivre ces missions humanitaires en étant tous deux sur la même longueur d'onde pour l'aide aux plus démunis.

Nous avons été attentifs au niveau de notre propre sécurité. Et, malgré le contexte, j'ai rencontré de nombreux enseignants et élèves de l'ENSP, tout comme dans nos aventures en brousse, beaucoup de personnes, sans jamais avoir eu le sentiment ou des problèmes d'insécurité. Ne pas dramatiser... garder l'oeil vif et bon pied... c'est ainsi que j'envisage mes prochains voyages au Burkina Faso.

Bien rentré, fatigué et allégé de quelques kilos, je vous suis extrêmement reconnaissant pour votre soutien généreux dans la prière et les dons. Grâce à vous, une partie des humains de notre monde souffrent un peu moins, c'est notre goutte pour combler un bout de misère, bien conscient qu'il y aurait encore tant à faire...

Merci, Merci, Merci... vous nous êtes précieux ! A bientôt pour de nouvelles aventures !

Edmond et Anny Kiener

Quelques projets en cours et à venir...

- Mettre en place des contrats pour le paiement de l'eau avant les réhabilitations, afin que la maintenance et l'entretien soient assumés par les petits revenus de la vente, comme c'est déjà le cas pour les moulins à grains.
- A chaque fois 5 réhabilitations de puits simultanées... en fonction de nos moyens, car cela diminue fortement le prix de chaque réhabilitation. (Coût pour 5 réhabilitation : env. 10'000.- à 11'000.-)
- Développement de la diversification pour les femmes (élevage, savon...)
- Recherche et développement pour les fours solaires, test grandeur nature à Ouagadougou. Nous en ferons construire 10 nouveaux. Prix d'un four : 150.-

Prochain concert de soutien



Samedi 28 septembre

Eglise de Corbeyrier, 20h00,
avec

- les flûtes enchantées de la famille Jaermann
- les accordéons du Duo FINKpositiv+...
- et peut-être quelques (bonnes) surprises !

Pour les dons...

Banque Cantonale Vaudoise 10-725-4
IBAN CH73 0076 7000 Z517 8619 5
« Kiener Edmond »
1856 Corbeyrier